

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 24 octobre 1871, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 24 octobre 1871, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie \(élections\)](#), [Académie française](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1871-10-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote137, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 24 octobre 1871, François Guizot à Louis Vitet, 1871-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7347>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

137
Val Richer 24 Oct. 1871

Mon cher ami, Bernadette, qui est
ici pour quelques jours, m'a donné de vos nouvelles,
mais il ne sait rien dire de vos projets. D'abord
on est loin de ses amis, au moins faut-il savoir en
ils sont. Restez-vous encore à Paris? Prenez-vous soigner
vos brochantes et vous reposez de vos tristesses dans le
noir? à Mirambieu, à la Grange? Je vous ai écrit
le 24 Sept. aux Paux Champs et le 1^{er} Oct. à Mirambieu:
mes deux lettres vous sont elles parvenues. Il est
possible que du 5 au 10 Novembre, j'en passe deux
ou trois jours à Paris pour une affaire particulière.
Si contre mon attente, vous y êtes encore, j'en serai
charmé et nous causerons. Sinon nous ne nous
reverrons que le 27 Décembre. Je compte rentrer à Paris
le 26 pour prendre part le 28 à nos élections académiques.
Nous serons, j'en suis sûr, d'accord sur ce point,
comme sur tant d'autres. J'en ai écrit naguère à
Eugénie Flavy. Il vous dira ce que j'en pense d'ici.
Si un autre incident académique, dont il est question,
se produit, je m'en rapporte à vous pour que
rien ne manque à mes conventions. Je n'y dois et n'y
veux être absolument pour rien jusqu'à ce que j'aie
à répondre à une chose faite. Si elle se fait, j'en en

tiendrais pour très-honoré, et vous savez d'avance, je
n'en doute pas, ce que je ferais à mon tour. Corvélis,
qui sera de retour à Paris lundi matin, vous dira ce
que je lui en ai dit. D'après ce que m'écrit M^{lle} L^{ie},
il vous confirmera ce qu'elle vous a déjà dit.

Si vous allez vous reposer quelques semaines
à M^{lle} M^{lle} ou à la Grange, donnez-moi un peu de ce
temps-là, je vous prie, à mon histoire de France.
Le succès populaire ou très-bien. Mais je tiens à ce que
la partie cachée qu'en racontant notre histoire à mes
petits enfants, j'ai pensé à faire d'un des hommes
encore plus qu'à amuser des enfants. Notre France
se connaît guère elle-même et ne se prend guère
aux événements. Essayez-moi à lui faire entendre ce qu'il
y a pour elle, d'utile et de nouveau dans son histoire
telle que je la lui raconte.

Voilà bien des affaires personnelles. Je n'ai
rien à vous dire des affaires publiques que vous ne
sachiez. Résumant m'écrit qu'elles vont assez bien. « M^{lle}
répond, dit-il, un cabinet auquel nous tenons beaucoup,
quoique nous n'ignorions pas ce qui lui manque de
solidité. Mais nous voyons que la machine supporterait
difficilement la moindre secousse, et que la tranquillité
augmente la tranquillité. » Oui, quand le pays voit à la
solidité. C'est à quoi il ne voit guère, et je trouve qu'on

ne fait pas assez pour la lui faire espérer. Il y faudrait
plus d'initiative et moins d'hésitation. Devant la
responsabilité, le pouvoir a un peu l'air de ne pas osé
comme lui-même de peur d'agiter le pays. Il attend
trop que le pays lui-même se décide et le décide. Le
compréhension qu'il se l'aborde pas la grande question
République ou Monarchie, mais il y a tant d'autres
questions dont la bonne solution importe également
et servir la même pour la République ou la Monarchie.
Pourquoi ne pas prendre soi-même l'initiative sur celle-là?
Je parle en spectateur. Adieu. Le succès
de votre œuvre m'a fait plaisir. Tout à vous.

Sigis Guizot